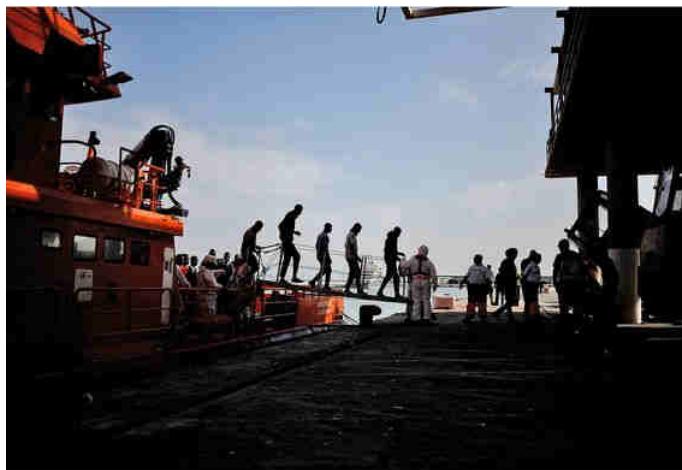


Nouvel afflux de migrants vers l'Espagne



Le pays doit faire face à l'arrivée clandestine de citoyens algériens

L'Espagne, troisième porte d'entrée des migrants en Europe, derrière l'Italie et la Grèce, a vu plus que doubler, depuis le début de l'année, le nombre d'arrivées de clandestins cherchant d'autres routes d'accès en Méditerranée, en évitant notamment la Libye. Ils sont 26 467 à avoir tenté de trouver refuge en Espagne en 2017, d'après les derniers chiffres du ministère de l'intérieur, soit plus de deux fois le chiffre de 2016 (12 923), et proche du record de 2006 (39 180). La plupart sont venus par la mer (20 619), d'autres ont franchi les frontières terrestres des enclaves de Ceuta et de Melilla (3 856).

Les esquifs des migrants s'échouent sur les plages du sud de l'Andalousie proches du détroit de Gibraltar mais, ces derniers mois, ils ont aussi atteint la côte d'Almeria et le port de Carthagène. De nombreux migrants ont aussi été secourus par des unités de la marine, de la garde-civile et des services de sauvetage de Salvamento Marítimo, en mer d'Alboran, entre le Maroc et les côtes andalouses. Un changement dû en partie à l'utilisation croissante, par les trafiquants, de bateaux à haute vitesse permettant de couvrir de plus grandes distances, explique Frontex, l'agence européenne de gardes-frontières et de gardes-côtes.

Depuis cet été, un grand nombre de migrants viennent d'Algérie. C'est une nouveauté. Ils représentaient 25 % des arrivées du mois de septembre, selon les chiffres du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), **presque autant que les ressortissants marocains, qui sont généralement les plus nombreux, suivis des clandestins originaires de la Côte d'Ivoire et de la Guinée.**

Mesures d'urgence

Les autorités espagnoles, inquiètes de ce nouveau phénomène, ont vite demandé au gouvernement algérien de prendre des mesures. Ainsi, le 20 novembre, le ministre de l'intérieur, Juan Ignacio Zoido, s'est entretenu avec l'ambassadrice algérienne à Madrid, Taous Ferroukhi, afin de "renforcer l'excellente coopération" entre les deux pays, et de "prévenir la sortie massive d'émigrants".

L'afflux de clandestins a obligé les autorités espagnoles à prendre des mesures d'urgence. Depuis fin novembre, environ 500 migrants, en grande majorité algériens, arrivés sur les côtes de Murcie, ont été internés dans un établissement pénitentiaire de la petite localité d'Archidona (Malaga), construit récemment mais non encore inauguré, les centres d'internement pour étrangers de la région étant saturés.

Le gouvernement espagnol a justifié sa décision en expliquant qu'il était "mieux que les immigrés soient dans un centre (...) avec des moyens sanitaires, des douches, du chauffage, des lits, des salles de sport, que de les mettre dans des campements comme nous en avons vu dans d'autres pays", a déclaré M. Zoido.

Le choix de la prison a été vivement critiqué par les ONG locales qui défendent les droits des migrants. Pour Carles Arce, l'un des responsables de l'Association andalouse en faveur des droits de l'homme, il s'agit avant tout d'une "mauvaise gestion" du problème migratoire. "L'Espagne reçoit proportionnellement beaucoup moins de migrants que l'Italie et, pourtant, dès que les chiffres augmentent, on parle tout de suite d'avalanche ou de débordement. Il est vrai qu'il y a eu des changements dans les routes migratoires, notamment depuis cet été, mais il semblerait que les autorités ne soient jamais préparées", assure Carles Arce.

Selon le ministère de l'intérieur, le recours à la prison d'Archidona est provisoire. L'"expulsion -d'urgence" des migrants algériens arrivés à la mi-novembre a d'ailleurs déjà commencé, explique Carles Arce : "Tout s'est fait très vite. Ils ont été mis dans des bus à destination des ports de Valence, de Murcie et d'Alicante d'où partent les ferries pour l'Algérie."

L'Espagne semble être redevenue une destination de choix des trafiquants. Un rapport du HCR du 23 novembre constate des changements dans les routes empruntées par les clandestins en Méditerranée, le flanc occidental prenant une nouvelle importance "alors que les arrivées en Italie ont diminué". Durant le troisième trimestre de 2017, plus de 7 700 personnes sont arrivées clandestinement en Espagne, soit 90 % de plus que le même trimestre de 2016. Les migrants, souligne le rapport, "cherchent des voies de plus en plus diverses" vers l'Europe.

Les autorités espagnoles estiment, elles, que les évolutions de l'année 2017 sont liées à plusieurs causes : la quasi-fermeture des frontières entre la Turquie et la Grèce, et la dangerosité croissante des passages par les côtes libyennes. Les manifestations ayant eu lieu dans la ville d'Al-Hoceima (Maroc), dans le Rif, en juillet, ont, de leur côté, modifié les préoccupations des forces de sécurité marocaines, mises davantage à contribution dans des opérations de " rétablissement de l'ordre " plutôt que de protection des frontières.

Isabelle Piquer

© Le Monde

◀ **article précédent**

Le Liberia attend dans le calme le résultat...

article suivant ▶

A Bogota aussi, on s'écharpe...